

# « Cette crise sanitaire n'est pas une surprise totale... »

**Interview.** Philosophe, militante de la cause animale, Corine Pelluchon voit dans cette crise le résultat d'un mode de vie inadapté. « C'est notre manière d'habiter la Terre qui est en cause. »

## Personnellement, comment vivez-vous cette période actuelle de confinement ?

Je suis habituée à l'auto-séquestration, car je m'enferme souvent pour écrire. Je souffre donc moins du confinement que ceux qui n'aiment pas rester dans un bureau. De plus, j'étais déjà à la campagne, en Bourgogne, quand le gouvernement a pris la décision de confiner la population, car tous mes cours et conférences avaient été annulés.

## Ces mesures de confinement sont-elles trop draconiennes ?

Elles sont nécessaires pour sauver notre vie et celle des plus fragiles. On n'est pas non plus dans un État autoritaire, il ne faut pas exagérer ! L'état d'urgence n'est pas l'état d'exception. Quand on suspend certains droits constitutionnels, comme celui d'aller et venir, il faut le faire de manière publique, transparente, en expliquer les raisons et ne pas le faire seulement pour quelques-uns arbitrairement choisis. Or, ces critères sont respectés par le gouvernement.

## « Prendre le temps de la réflexion »

## Le confinement peut-il avoir certaines vertus pour chacun d'entre nous ?

Je ne dirais pas ça, car il y a beaucoup de gens seuls qui vont souffrir. J'espère toutefois qu'on ne va pas faire comme en Chine où les gens se sont jetés sur les jeux vidéo. Cette période devrait être l'occasion de cultiver l'attention et de prendre le temps de la réflexion. J'espère que les gens vont comprendre que ce qui se passe est la conséquence de nos modes de production et de consommation. La conséquence des risques que l'humanité prend en détruisant l'habitat des animaux sauvages ou en les consommant. J'espère que beaucoup modifieront leurs styles de vie qui ne sont pas écologiquement soutenables.

## Un retour « au sens de l'essentiel », comme a dit Emmanuel Macron ?

Ce serait bien, et c'est ce qui se passe pendant les périodes de crise. Quand on est malade, par exemple, sa vie se rétrécit : on est fatigué, on ne sort presque pas, on travaille au ralenti. C'est souvent un moment où on fait le tri entre ce qui compte et ce qui ne compte pas. Comme on manque de certaines choses, on en redécouvre la valeur. Cependant, une fois la crise



Corine Pelluchon : « L'humanité est lancée dans une course folle et se prend en pleine figure les conséquences de sa démesure. »

PHOTO : DR

passée, les vieilles habitudes reviennent vite si on n'a pas mûri les choses !

## Quelles leçons tirez-vous de cette crise ?

Cette crise sanitaire n'est pas une surprise totale. Il faut s'attendre à des pandémies et à des crises écologiques graves si l'on continue à avoir un comportement de prédation et à détruire les écosystèmes. L'humanité est lancée dans une course folle, une fuite en avant, elle se prend en pleine figure les conséquences de sa démesure, de son manque de tempérance

et d'humilité, de son oubli de sa condition terrestre et du lien nous unissant aux autres vivants. C'est notre manière d'habiter la Terre qui est en cause. Cette crise est le reflet d'un modèle de développement irrationnel et aberrant dont il faut sortir. Ce qui exige de chacun des changements drastiques dans ses modes de consommation. Et une réorientation de l'économie qui doit être mise au service de la vie, et non des multinationales.

## Quels changements, concrètement ?

Nous pouvons tous faire beaucoup de choses dans notre vie quotidienne. Quand on mange, par exemple, on dit vraiment trois fois par jour dans quelle société on veut vivre. Sans défilé dans les rues, on a un impact énorme sur les agriculteurs qui produisent des aliments, sur les personnes qui vivent loin de nous et sont victimes de la déforestation due à la production de céréales pour le bétail européen et américain, sur les animaux. On n'est jamais seul quand on mange. Manger, c'est vraiment l'exemple d'un acte quotidien par lequel on montre la place qu'on accorde aux autres.

C'est un acte éthique, politique et économique.

## C'est-à-dire ?

L'éthique, c'est le fait d'assigner des limites à son bon droit au nom du droit des autres, humains et non humains, à exister et à s'épanouir. Il y a une idée d'autolimitation, qui n'est pas l'ascèse. C'est l'art de la mesure, qu'on appelle aujourd'hui sobriété et qui signifie qu'on a plaisir à faire mieux avec moins.

## Vous-même, vous avez renoncé à manger de la viande...

Cela fait longtemps que je me passe totalement de produits animaliers, mais je ne l'impose pas aux autres. Cependant, quand on mesure le coût environnemental de la viande et qu'on connaît les conditions d'élevage et d'abattage des bêtes, on ne peut plus en manger tous les jours ! Réduire sa consommation de viande, c'est un des éléments de la transition écologique. La transition, c'est un très beau mot : on sait que l'on ne va pas tout changer tout de suite, mais on se met sur la bonne trajectoire, en se donnant les moyens au niveau local et global de réorganiser les activités, de re-territorialiser la production, de diminuer les transports.

## « Ceux qui réparent le monde »

## Finalement, cette crise peut-elle être un mal pour un bien ?

Je ne dirais pas cela, mais l'effondrement n'est pas une fatalité : nous avons encore les moyens de changer les choses. Il faut pour cela que les gens se réveillent et assument leur responsabilité.

## Vous y croyez ?

La peur qu'ils ressentent aujourd'hui peut les pousser à se sentir concernés. Mais il s'agit d'y mettre sa tête et son cœur, son énergie, pour que, chacun, à son rythme, change ses modes de vie et ses valeurs. Que les personnes fassent pression sur les entreprises et les gouvernements afin qu'ils conduisent des politiques plus adaptées à la crise environnementale qui est toujours en même temps une crise sanitaire et sociale. J'espère que, désormais, on mettra davantage en avant ceux qui réparent le monde et préparent l'avenir. Il y en a beaucoup, même s'ils ne font pas de bruit.

Recueilli par  
Thierry RICHARD.

## Repères

### Ses dates clés



PHOTO : DR

**1967.** Naissance à Barbezieux-Saint-Hilaire (Charente).  
**1997.** Agrégée de philosophie.  
**2009.** Intervient devant la commission parlementaire pour la révision des lois bioéthiques. Publie *L'Autonomie brisée* (PUF).  
**2015.** *Les Nourritures. Philosophie du corps politique* (Seuil).  
**2016.** Nommée professeure à l'université de Paris-Est-Marne-la-Vallée, devenue université Gustave-Eiffel.  
**2017.** *Manifeste animaliste* (Alma).  
**2018.** *Éthique de la considération* (Seuil).  
**2020.** *Pour comprendre Levinas. Un philosophe pour notre temps* (Seuil). Prochaine parution : *Réparons le monde. Humains, animaux, nature* (Rivages/Poche).

## Son conseil de lecture

*Une vie bouleversée*, de Etty Hillesum, traduit du néerlandais et publié en France en 1985 (Seuil). « C'est le journal d'une jeune juive de 27 ans, d'Amsterdam, qui reste digne et conserve sa foi en la vie et même en l'humain, alors qu'on est en plein nazisme et qu'elle mourra à Auschwitz en 1943. Son journal couvre les années 1941-1943. On y trouve cette phrase que j'avais citée dans *Éthique de la considération* (Seuil, 2018) : « Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. » C'est un livre bouleversant, où une jeune femme fait preuve de courage, mais ne cache pas non plus ses faiblesses, ses illusions. Magnifique. Une leçon pour apprendre à considérer la beauté de la vie, sa richesse, à chaque instant, même dans l'épreuve. »